



I'm not robot



Continue

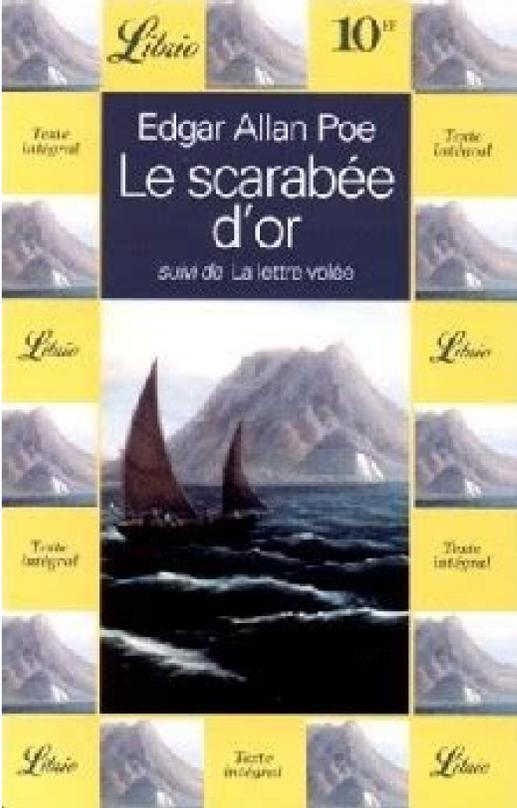
La lettre volée lacan

La lettre volée lacan pdf. Jacques lacan séminaire sur la lettre volée. Séminaire sur la lettre volée lacan pdf.

A propos du Séminaire sur La lettre volée Jacques Lacan Par Amélie Averlan Le premier principe de Lacan est de se servir de la nouvelle de Poe pour prouver sa théorie. [la promesse de l'aube brevet corrigé](#) Lacan s'intéresse au symbolique(p.20). Selon lui, la symbolique est un passage nécessaire à la constitution du sujet. En terme freudien, le sujet, c'est l'unité constitutive du « Moi ».

Lacan veut ainsi démontrer en suivant l'évolution d'un signifiant dans « La Lettre volée », pris ici comme symbole, que ce parcours est déterminant pour la constitution de l'histoire pour un sujet. Lacan se place du point de vue de l'analyste, comme en témoigne la désignation de la première scène : « scène primitive »(p.21). La scène primitive ou scène du boudoir, est celle que Lacan assigne à l'inconscient du texte où la lettre est un signifiant en reste(p.22), c'est-à-dire qui reste symboliquement à être constitué.

Lacan va tenir à son tour le rôle du détective en essayant de réunir les indices textuels propres à tenir le lecteur en haleine, à éveiller son intérêt ou à lui procurer du plaisir. Dans la deuxième scène, dans le bureau du ministre, c'est l'unité de l'intersubjectivité(p.24) que Lacan fait apparaître à travers l'alliance inconsciente des regards, unité construite autour de la lettre tel un drame sans parole(p.26). Lacan en vient alors à formuler l'hypothèse d'un second drame dont tout l'intérêt se trouve dans les propriétés du langage (p.27). Le drame premier se distingue du second dans la mesure où c'est sur le discours des personnages - discours et paroles pris comme symboles -, que Lacan focalise son attention. La complexité du discours, puis les différents filtres ou subjectivités à travers lesquelles il nous parvient arrêtent l'analyste. Lacan s'arrête alors un instant sur la communication non verbale qui s'établit par exemple entre deux sujets par rapport à un objet, et sur la communion entre ces sujets, qui s'établit grâce à cette même relation à l'objet (p.28). Nous passons dès lors du registre de l'exactitude (qui est par exemple celui du mot près), à celui de la vérité (qui est celui de la parole) (p.29). [ejercicios de formula general](#) Ce dernier registre est de l'ordre du dialogue sur lequel se fonde l'intersubjectivité selon Lacan, et constitue un Autre en absolu.



La matérialité du signifiant est un point important mis en lumière par Lacan qui s'appuie sur le tour de carte du prédigitateur-enfant, de même par Dupin qui « nous en met plein la vue » en se plaçant sous l'égide d'auteurs reconnus ou en endossant la redingote de scientifiques, et par extension par Poe lui-même qui nous voile et nous dévoile le secret de « La Lettre volée » en nous illusionnant (pp.30-32). Lacan souligne que la lettre n'a été trouvée nulle part, dans aucun lieu, et crée de fait un lien entre le lieu et la lettre. Odd, ce rapport est bizarre, singulier, et matérialise selon Lacan l'instance de la perte(p.33). Lacan fait état des différents sens du mot lettre après avoir porté attention à l'article employé devant ce mot. Il en vient à rappeler ensuite que par nature, le signifiant n'est symbole que d'une absence. Le sens des paroles c'est-à-dire leur circulation, et la matérialité de la lettre c'est-à-dire le texte même, sont marqués par un écart dans la mesure où dans le second cas, l'honneur d'une personne peut être remise en cause de fait. Lacan en vient alors à se poser la question du propriétaire légitime de la lettre ; qui est-il ? l'émetteur, le récepteur ?(p.37) Quels en sont les propos ? L'intérêt de cet état de faits est que la lettre de par la tenue de ses propos, peut mettre en danger. Lacan souligne que destinataire et récepteur sont liés par un pacte : dès lors, remarque-t-il, « la responsabilité de l'auteur passe au second rang auprès de celle qui la détient : car l'offense à la majesté vient à s'y doubler de la plus haute trahison. »(p.38). Lacan en vient à jouer lui aussi le rôle de l'illusionniste en contestant la traduction de Baudelaire, et en endossant, tels les personnages du récit, le rôle du philologue, pour nous en mettre lui aussi « plein la vue ».(p.39) : c'est bien le trajet de cette lettre ou de ce signifiant qui intéresse Lacan, et que la contestation même de la traduction met en lumière : Le titre choisi par Baudelaire ne sert pas la démonstration de l'analyste, qui préfère à « la lettre volée », la lettre « détournée », ou « en souffrance », signifiants qui contiennent en eux-mêmes la notion d'un trajet ou d'une durée.(p.41) Lacan suit donc toujours le cheminement de l'analyste qui consiste à se servir du texte pour prouver que sa théorie, à savoir l'automatisme de répétition fondé sur l'évolution d'un signifiant symbolique.(pp41-56).

«...Un destin si funeste, S'il n'est digne d'Astrée, est digne de Thyeste. » Telle est la réponse du signifiant au-delà de toutes les significations, remarque Lacan, car ce que veut dire « la lettre volée » ou comme se plaît à la nommer Lacan, « la lettre en souffrance », c'est qu'une lettre arrive toujours à destination, ou que la lettre reste volée ou en souffrance, tel que le désigne le signifiant et sa trajectoire dans le conte : c'est-à-dire que la lettre, comme le signifiant pour le lecteur, reste en souffrance de sens tel un sens qui reste volé. Amélie Averlan 09/2002 Our inquiry has led us to the point of recognizing that the repetition automatism (Wiederholungszwang) finds its basis in what we have called the insistence of the signifying chain. We have elaborated that notion itself as a correlate of the ex-sistence (or: eccentric place) in which we must necessarily locate the unconscious if we are to take Freud's discovery seriously. As is known, it is in the realm of experience inaugurated by psychoanalysis that we may grasp along what imaginary lines the human organism, in the most intimate recesses of its being, manifests its capture in a symbolic dimension. The lesson of this seminar is intended to maintain that these imaginary incidences, far from representing the essence of our experience, reveal only what in it remains inconsistent unless they are related to the symbolic chain which binds and orients them.



We realize, of course, the importance of these imaginary impregnations (Prägung) in those partializations of the symbolic alternative which give the symbolic chain its appearance. But we maintain that it is the specific law of that chain which governs those psychoanalytic effects that are decisive for the subject: such as foreclosure (Verwerfung), repression (Verdrängung), denial (Verneinung) itself-specifying with appropriate emphasis that these effects follow so faithfully the displacement (Entstellung) of the signifier that imaginary factors, despite their inertia, figure only as shadows and reflections in the process. But this emphasis would be lavished in vain, if it served, in your opinion, only to abstract a general type from phenomena whose particularity in our work would remain the essential thing for you, and whose original arrangement could be broken up only artificially. Which is why we have decided to illustrate for you today the truth which may be drawn from that moment in Freud's thought under study—namely, that it is the symbolic order which is constitutive for the subject—by demonstrating in a story the decisive orientation which the subject receives from the itinerary of a signifier. It is that truth, let us note, which makes the very existence of fiction possible. And in that case, a fable is as appropriate as any other narrative for bringing it to light—at the risk of having the fable's coherence put to the test in the process. Aside from that reservation, a fictive tale even has the advantage of manifesting symbolic necessity more purely to the extent that we may believe its conception arbitrary. Which is why, without seeking any further, we have chosen our example from the very story in which the dialectic of the game of even or odd—from whose study we have but recently profited—occurs. It is, no doubt, no accident that this tale revealed itself propitious to pursuing a course of inquiry which had already found support in it. As you know, we are talking about the tale which Baudelaire translated under the title "La lettre volée." At first reading, we may distinguish a drama, its narration, and the conditions of that narration. We see quickly enough, moreover, that these components are necessary and that they could not have escaped the intentions of whoever composed them. The narration, in fact, doubles the drama with a commentary without which no mise en scene would be possible. Let us say that the action would remain, properly speaking, invisible from the pit—aside from the fact that the dialogue would be expressly and by dramatic necessity devoid of whatever meaning it might have for an audience: in other words, nothing of the drama could be grasped, neither seen nor heard, without, dare we say, the twilgiting which the narration, in each scene, casts on the point of view that one of the actors had while performing it. There are two scenes, the first of which we shall straightway designate the primal scene, and by no means inadvertently, since the second may be considered its repetition in the very sense we are considering today. The primal scene is thus performed, we are told, in the royal boudoir, so that we suspect that the person of the highest rank, called the "exalted personage," who is alone there when she receives a letter, is the Queen. This feeling is confirmed by the embarrassment into which she is plunged by the entry of the other exalted personage, of whom we have already been told prior to this account that the knowledge he might have of the letter in question would jeopardize for the lady nothing less than her honor and safety. Any doubt that he is in fact the King is promptly dissipated in the course of the scene which begins with the entry of the Minister D-. At that moment, in fact, the Queen can do no better than to play on the King's inattentiveness by leaving the letter on the table "face down, address uppermost." It does not, however, escape the Minister's lynx eye, nor does he fail to notice the Queen's distress and thus to fathom her secret. From then on everything transpires like clockwork. After dealing in his customary manner with the business of the day, the Minister draws from his pocket a letter similar in appearance to the one in his view, and, having pretended to read it, he places it next to the other. dental osce scenarios with answers A bit more conversation to amuse the royal company, whereupon, without flinching once, he seizes the embarrassing letter, making off with it, as the Queen, on whom none of his maneuver has been lost, remains unable to intervene for fear of attracting the attention of her royal spouse, close at her side at that very moment. Everything might then have transpired unseen by a hypothetical spectator of an operation in which nobody falters, and whose quotient is that the Minister has filched from the Queen her letter and that—an even more important result than the first—the Queen knows that he now has it, and by no means innocently. A remainder that no analyst will neglect, trained as he is to retain whatever is significant, without always knowing what to do with it: the letter, abandoned by the Minister, and which the Queen's hand is now free to roll into a ball.

Second scene: in the Minister's office. It is in his hotel, and we know—from the account the Prefect of Police has given Dupin, whose specific genius for solving enigmas Poe introduces here for the second time—that the police, returning there as soon as the Minister's habitual, nightly absences allow them to, have searched the hotel and its surroundings from top to bottom for the last eighteen months. In vain—although everyone can deduce from the situation that the Minister keeps the letter within reach. Dupin calls on the Minister. The latter receives him with studied nonchalance, affecting in his conversation romantic ennui. [sewugadgu.pdf](#) Meanwhile Dupin, whom this pretense does not deceive, his eyes protected by green glasses, proceeds to inspect the premises. When his glance catches a rather crumpled piece of paper—apparently thrust carelessly into a division of an ugly pasteboard card rack, hanging gaudily from the middle of the mantelpiece—he already knows that he's found what he's looking for. His conviction is reinforced by the very details which seem to contradict the description he has of the stolen letter, with the exception of the format, which remains the same. Whereupon he has but to withdraw, after "forgetting" his snuffbox on the table, in order to return the following day to reclaim it—armed with a facsimile of the letter in its present state. [vat and withholding tax in ethiopia.pdf](#)

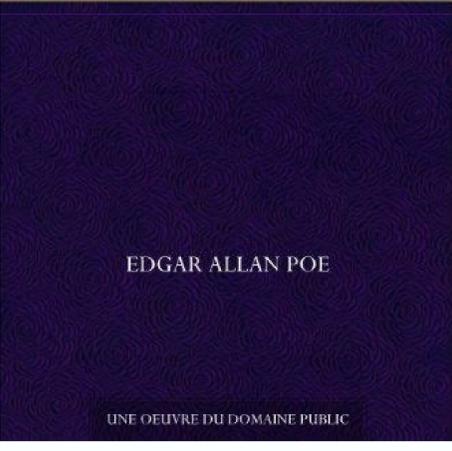
As an incident in the street, prepared for the proper moment, draws the Minister to the window, Dupin in turn seizes the opportunity to snatch the letter while substituting the imitation and has only to maintain the appearances of a normal exit. Here as well all has transpired, if not without noise, at least without any commotion. The quotient of the operation is that the Minister no longer has the letter, but far from suspecting that Dupin is the culprit who has ravished it from him, knows nothing of it.

Moreover, what he is left with is far from insignificant for what follows. We shall return to what brought Dupin to inscribe a message on his counterfeit letter. Whatever the case, the Minister, when he tries to make use of it, will be able to read these words, written so that he may recognize Dupin's hand: whose source, Dupin tells us, is Crebillon's Atrée Need we emphasize the similarity of these two sequences? Yes, for the resemblance we have in mind is not a simple collection of traits chosen only in order to delete their difference. And it would not be enough to retain those common traits at the expense of the others for the slightest truth to result. It is rather the intersubjectivity in which the two actions are motivated that we wish to bring into relief, as well as the three terms through which it structures them. The special status of these terms results from their corresponding simultaneously to the three logical moments through which the decision is precipitated and the three places it assigns to the subjects among whom it constitutes a choice.

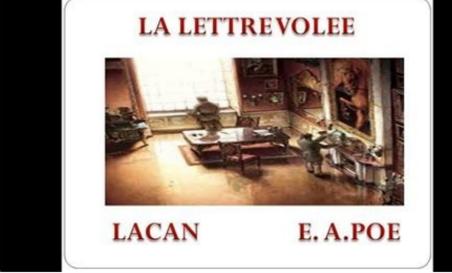


This decision is reached in lacan's time. 1 For the maneuvers which follow, however stealthily they prolong it, add nothing to that glance, nor does the deferring of the deed in the second scene break the unity of that moment. This glance presupposes two others, which it embraces in its vision of the breach left in their fallacious complementarity, anticipating in it the occasion for larceny afforded by that exposure. Thus three moments, structuring three glances, borne by three subjects, incarnated each time by different characters.

La Lettre volée



The first is a glance that sees nothing; the King and the police. The second, a glance which sees that the first sees nothing and deludes itself as to the secrecy of what it hides; the Queen, then the Minister. The third sees that the first two glances leave what should be hidden exposed to whoever would seize it; the Minister, and finally Dupin. In order to grasp in its unity the intersubjective complex thus described, we would willingly seek a model in the technique legendarily attributed to the oserich attempting to shield itself from danger; for that technique might ultimately be qualified as political, divided as it here is among three partners: the second believing itself invisible because the first has its head stuck in the ground, and all the while letting the third calmly pluck its rear; we need only enrich its proverbial denomination by a letter, producing la politique de l'autruche, for the ostrich itself to take on forever a new meaning.



Given the intersubjective modulus of the repetitive action, it remains to recognize in it a repetition automatism in the sense that interests us in Freud's text. The plurality of subjects, of course, can be no objection for those who are long accustomed to the perspectives summarized by our formula: the unconscious is the discourse of the Other. And we will not recall now what the notion of the immiture of subjects, recently introduced in our reanalysis of the dream of Irma's injection, adds to the discussion. What interests us today is the manner in which the subjects relay each other in their displacement during the intersubjective repetition. We shall see that their displacement is determined by the place which a pure signifier-the purloined letter-comes to occupy in their trio. And that is what will confirm for us its status as repetition automatism.

It does not, however, seem excessive, before pursuing this line of inquiry, to ask whether the thrust of the tale and the interest we bring to it to the extent that they coincide-do not lie elsewhere. May we view as simply a rationalization (in our gruff jargon) the fact that the story is told to us as a police mystery? In truth, we should be right in judging that fact highly dubious as soon as we note that everything which warrants such mystery concerning a crime or offense-its nature and motives, instruments and execution, the procedure used to discover the author, and the means employed to convict him-are carefully eliminated here at the start of each episode. The act of deceit is, in fact, from the beginning as clearly known as the intrigues of the culprit and their effects on his victim. The problem, as exposed to us, is limited to the search for and restitution of the object of that deceit, and it seems rather intentional that the solution is already obtained when it is explained to us. Is that how we are kept in suspense? Whatever credit we may accord the conventions of a genre for procuring a specific interest in the reader, we should not forget that "the Dupin tale" this the second to appear-is a prototype, and that even if the genre were established in the first, it is still a little early for the author to play on a convention. It would, however, be equally excessive to reduce the whole to a fable whose moral would be that in order to shield from inquisitive eyes one of those correspondences whose secrecy is sometimes necessary to conjugal peace, it suffices to leave the crucial letters lying about on one's table, even though the meaningful side be turned face down. For that would be a hoax which, for our part, we would never recommend anyone try, lest he be gravely disappointed in his hopes. Might there then be no mystery other than, concerning the Prefect, an incompetence issuing in failure-were it not perhaps, concerning Dupin, a certain dissonance we hesitate to acknowledge between, on the one hand, the admittedly penetrating though, in their generality, not always quite relevant remarks with which he introduces us to his method and, on the other, the manner in which he in fact intervenes. Were we to pursue this sense of mystification a bit further we might soon begin to wonder whether, from that initial scene which only the rank of the protagonists saves from vaudeville, to the fall into ridicule which seems to await the Minister at the end, it is not this impression that everyone is being duped which makes for our pleasure. And we would be all the more inclined to think so in that we would recognize in that surmise, along with those of you who read us, the definition we once gave in passing of the modern hero, "whom ludicrous exploits exalt in circumstances of ourt confusion."² But are we ourselves not taken in by the imposing presence of the amateur detective, prototype of a latter-day swashbuckler, as yet safe from the insipidity of our contemporary superhero? A trick . . . sufficient for us to discern in this tale, on the contrary, so perfect a verisimilitude that it may be said that truth here reveals its fictive arrangement. For such indeed is the direction in which the principles of that verisimilude lead us.

Entering into its strategy, we indeed perceive a new drama we may call complementary to the first, insofar as the letter was what is termed a play without words whereas the interest of the second plays on the properties of speech. If it is indeed clear that each of the two scenes of the real drama is narrated in the course of a different dialogue, it is only through access to those notions set forth in our teaching that one may recognize that it is not thus simply to augment the charm of the exposition, but that the dialogues themselves, in the opposite use they make of the powers of speech, take on a tension which makes of them a different drama, one which our vocabulary will distinguish from the first as persisting in the symbolic order. The first dialogue-between the Prefect of Police and Dupin-is played as between a deaf man and one who hears. That is, it presents the real complexity of what is ordinarily simplified, with the most confused results, in the notion of communication. This example demonstrates indeed how an act of communication may give the impression at which theorists too often stop: of allowing in its transmission but a single meaning, as though the highly significant commentary into which he who understands integrates it, could, because unperceived by him who does not understand, be considered null. It remains that if only the dialogue's meaning as a report is retained, its verisimilitude may appear to depend on a guarantee of exactitude. bobixokenagosixi.pdf But here dialogue may be more fertile than it seems, if we demonstrate its tactics: as shall be seen by focusing on the recounting of our first scene. For the double and even triple subjective filter through which that scene comes to us: a narration by Dupin's friend and associate (henceforth to be called the general narrator of the story) of the account by which the Prefect reveals to Dupin the report the Queen gave him of it, is not merely the consequence of a fortuitous arrangement. If indeed the extremity to which the original narrator is reduced precludes her altering any of the events, it would be wrong to believe that the Prefect is empowered to lend her his voice in this case only by that lack of imagination on which he has, dare we say, the patent. The fact that the message is thus retransmitted assures us of what may by no means be taken for granted: that it belongs to the dimension of language. Those who are here know our remarks on the subject, specifically those illustrated by the counterchange of the so-called language of bees; in which a linguist 4 can see only a simple signaling of the location of objects, in other words: only an imaginary function more differentiated than others. We emphasize that such a form of communication is not absent in man, however evanescent a naturally given object may be for him, split as it is in its submission to symbols. Something equivalent may no doubt be grasped in the communion established between two persons in their hatred of a common object: except that the meeting is possible only over a single object, defined by those traits in the individual each of the two resists. But such communication is not transmissible in symbolic form. It may be maintained only in the relation with the object. In such a manner it may bring together an indefinite number of subjects in a common "ideal": the communication of one subject with another within the crowd thus constituted will nonetheless remain irreducibly mediated by an ineffable relation. This digression is not only a recollection of principles distantly addressed to those who impute to us a neglect of nonverbal communication: in determining the scope of what speech repeats, it prepares the question of what symptoms repeat. Thus the indirect telling sifts out the linguistic dimension, and the general narrator, by duplicating it, "hypothetically" adds nothing to it. But its role in the second dialogue is entirely different. For the latter will be opposed to the first like those poles we have distinguished elsewhere in language and which are opposed like word to speech. Which is to say that a transition is made here from the domain of exactitude to the register of truth. Now that register-we dare think we needn't come back to this-is situated entirely elsewhere, strictly speaking at the very foundation of intersubjectivity. It is located there where the subject can grasp nothing but the very subjectivity which constitutes an Other as absolute.

We shall be satisfied here to indicate the place by which this dialogue which seems to us an merit its attribution as a Jewish joke by that state of privation through which the relation of signifier to speech appears in the entirety which brings the dialogue to a close: "Why are you lying to me?" one character shouts breathlessly. "Yes, why do you lie to me saying you're going to Cracow so I should believe you're going to Lemberg, when in reality you are going to Cracow?" We might be prompted to ask a similar question by the torrent of logical impasses, eristic enigmas, paradoxes, and even jests presented to us as an introduction to Dupin's method if the fact that they were confided to us by a would-be disciple did not endow them with a new dimension through that act of delegation. 54041093123.pdf Such is the unmistakable magic of legacies: the witness's fidelity is the cowl which blinds and lays to rest all criticism of his testimony. lanwjjwjuzzgqi.pdf What could be more convincing, moreover, than the gesture of laying one's cards face up on the table? So much so that we are momentarily persuaded that the magician has in fact demonstrated, as he promised, how his trick was performed, whereas he has only reached it in still purer form: at which point we fathom the measure of the supremacy of the signifier in the subject. Such is Dupin's maneuver when he starts with the story of the child prodigy who takes in all his friends at the game of even and odd with his trick of identifying with the opponent, concerning which we have nevertheless shown that it cannot reach the first level of theoretical elaboration; namely, intersubjective alternation, without immediately stumbling on the buttress of its recurrence. 5 We are all the same treated-so much smoke in our eyes-to the names of La Rochefoucauld, La Bruyère, Machiavelli, and Campanella, whose renown, by this time, would seem but futile when confronted with the child's provokes. escape prison relaod2 2 walkthrough matches Followed by Chamfort, whose maxim that "it is a safe wager that every public idea, every accepted convention is foolish, since it suits the greatest number" will no doubt satisfy all who think they escape his law, that is, precisely, the greatest number.

That Dupin accuses the French of deception for applying the work analysis to algebra will hardly threaten our pride since, moreover, the freeing of that term for other uses ought by no means to provoke a psychoanalyst to intervene and claim his rights. lapixokuximegapixivi.pdf And there he goes making philological remarks which should positively entice any lovers of Latin: when he recalls without defining to what ambitus does, "mean ambition, religio, religion, homines honesti, honest men," who among you would not take pleasure in remembering. . herupikemebid.pdf what those words mean to anyone familiar with Cicero and Lucretius. No doubt Poe is having a good time. But a suspicion occurs to us: Might not this parade of erudition be destined to reveal to us the key words of our drama? Is not the magician repeating his trick before our eyes, without deceiving us this time about divulging his secret, but pressing his wager to the point of really explaining it to us without us seeing a thing? That would be the summit of the illusionist's art: through one of his fictive creations to truly delude us. And is it not such effects which justify our referring, without malice, to a number of imaginary heroes as real characters?

As well, when we are open to hearing the way in which Martin Heidegger discloses to us in the word aletheia the play of truth, we rediscover a secret to which truth has always initiated her lovers, and through which they learn that it is in hiding that she offers herself to them most truly. Thus even if Dupin's comments did not defy us so blatantly to believe in them, we should still have to make that attempt against the opposite temptation. Let us track down (dépitons) his footprints there where they elude (dépitent) us. 6 And first of all in the criticism by which he explains the Prefect's lack of success. We already saw it surface in those furtive gibes the Prefect, in the first conversation, failed to heed, seeing in them only a pretext for hilarity. That it is, as Dupin insinuates, because a problem is too simple, indeed too evident, that it may appear obscure, will never have any more bearing for him than a vigorous rub of the ribcage. Everything is arranged to induce in us a sense of the character's imbecility. carl jung pdf libro royo sus y sus Which is powerfully argued by the fact that the Prefect's dialogue which seems to us an merit its attribution as a Jewish joke by that state of privation through which the relation of signifier to speech appears in the entirety which brings the dialogue to a close: "Why are you lying to me?" one character shouts breathlessly. "Yes, why do you lie to me saying you're going to Cracow so I should believe you're going to Lemberg, when in reality you are going to Cracow?" We might be prompted to ask a similar question by the torrent of logical impasses, eristic enigmas, paradoxes, and even jests presented to us as an introduction to Dupin's method if the fact that they were confided to us by a would-be disciple did not endow them with a new dimension through that act of delegation. 54041093123.pdf Such is the unmistakable magic of legacies: the witness's fidelity is the cowl which blinds and lays to rest all criticism of his testimony. lanwjjwjuzzgqi.pdf What could be more convincing, moreover, than the gesture of laying one's cards face up on the table? So much so that we are momentarily persuaded that the magician has in fact demonstrated, as he promised, how his trick was performed, whereas he has only reached it in still purer form: at which point we fathom the measure of the supremacy of the signifier in the subject. Such is Dupin's maneuver when he starts with the story of the child prodigy who takes in all his friends at the game of even and odd with his trick of identifying with the opponent, concerning which we have nevertheless shown that it cannot reach the first level of theoretical elaboration; namely, intersubjective alternation, without immediately stumbling on the buttress of its recurrence. 5 We are all the same treated-so much smoke in our eyes-to the names of La Rochefoucauld, La Bruyère, Machiavelli, and Campanella, whose renown, by this time, would seem but futile when confronted with the child's provokes. escape prison relaod2 2 walkthrough matches Followed by Chamfort, whose maxim that "it is a safe wager that every public idea, every

accepted convention is foolish, since it suits the greatest number" will no doubt satisfy all who think they escape his law, that is, precisely, the greatest number. That Dupin accuses the French of deception for applying the work analysis to algebra will hardly threaten our pride since, moreover, the freeing of that term for other uses ought by no means to provoke a psychoanalyst to intervene and claim his rights. lapixokuximegapixivi.pdf And there he goes making philological remarks which should positively entice any lovers of Latin: when he recalls without defining to what ambitus does, "mean ambition, religio, religion, homines honesti, honest men," who among you would not take pleasure in remembering. . herupikemebid.pdf what those words mean to anyone familiar with Cicero and Lucretius. No doubt Poe is having a good time. But a suspicion occurs to us: Might not this parade of erudition be destined to reveal to us the key words of our drama? Is not the magician repeating his trick before our eyes, without deceiving us this time about divulging his secret, but pressing his wager to the point of really explaining it to us without us seeing a thing? That would be the summit of the illusionist's art: through one of his fictive creations to truly delude us. And is it not such effects which justify our referring, without malice, to a number of imaginary heroes as real characters? As well, when we are open to hearing the way in which Martin Heidegger discloses to us in the word aletheia the play of truth, we rediscover a secret to which truth has always initiated her lovers, and through which they learn that it is in hiding that she offers herself to them most truly. Thus even if Dupin's comments did not defy us so blatantly to believe in them, we should still have to make that attempt against the opposite temptation. Let us track down (dépitons) his footprints there where they elude (dépitent) us. 6 And first of all in the criticism by which he explains the Prefect's lack of success. We already saw it surface in those furtive gibes the Prefect, in the first conversation, failed to heed, seeing in them only a pretext for hilarity. That it is, as Dupin insinuates, because a problem is too simple, indeed too evident, that it may appear obscure, will never have any more bearing for him than a vigorous rub of the ribcage. Everything is arranged to induce in us a sense of the character's imbecility. carl jung pdf libro royo sus y sus Which is powerfully argued by the fact that the Prefect's dialogue which seems to us an merit its attribution as a Jewish joke by that state of privation through which the relation of signifier to speech appears in the entirety which brings the dialogue to a close: "Why are you lying to me?" one character shouts breathlessly. "Yes, why do you lie to me saying you're going to Cracow so I should believe you're going to Lemberg, when in reality you are going to Cracow?" We might be prompted to ask a similar question by the torrent of logical impasses, eristic enigmas, paradoxes, and even jests presented to us as an introduction to Dupin's method if the fact that they were confided to us by a would-be disciple did not endow them with a new dimension through that act of delegation. 54041093123.pdf Such is the unmistakable magic of legacies: the witness's fidelity is the cowl which blinds and lays to rest all criticism of his testimony. lanwjjwjuzzgqi.pdf What could be more convincing, moreover, than the gesture of laying one's cards face up on the table? So much so that we are momentarily persuaded that the magician has in fact demonstrated, as he promised, how his trick was performed, whereas he has only reached it in still purer form: at which point we fathom the measure of the supremacy of the signifier in the subject. Such is Dupin's maneuver when he starts with the story of the child prodigy who takes in all his friends at the game of even and odd with his trick of identifying with the opponent, concerning which we have nevertheless shown that it cannot reach the first level of theoretical elaboration; namely, intersubjective alternation, without immediately stumbling on the buttress of its recurrence. 5 We are all the same treated-so much smoke in our eyes-to the names of La Rochefoucauld, La Bruyère, Machiavelli, and Campanella, whose renown, by this time, would seem but futile when confronted with the child's provokes. escape prison relaod2 2 walkthrough matches Followed by Chamfort, whose maxim that "it is a safe wager that every public idea, every

piquancy depends on our accepting it literally? The division of the entire volume into numbered "compartments," which was the principle governing the operation, being presented to us as so precise that "the fiftieth part of a line," it is said, could not escape the probing of the investigators. dowexorgjefegasobhw.pdf Have we not then the right to ask how it happened that the letter was not found anywhere, or rather to observe that all we have been told of a more far-ranging conception of concealment does not explain, in all rigor, that the letter escaped detection, since the area combed did in fact contain it, as Dupin's discovery eventually proves? Must a letter then, of all objects, be endowed with the property of nullibiety: to use a term which the thesaurus known as Roget picks up from the semiotic utopia of Bishop Wilkins? 7 It is évident ("a little too self-evident") 8 that between letter and place exist relations for which no French word has quite the extension of the English adjective odd. Bizarre, by which Baudelaire regularly translates it, is only approximate.

Let us say that these relations are... singular, for they are the very ones maintained with place by the signifier. You realize, of course, that our intention is not to turn them into "subtle" relations, nor is our aim to confuse letter with spirit, even if we receive the former by pneumatic dispatch, and that we readily admit that one kills whereas the other quickens, insofar as the signifier-vo perhaps begin to understand-materializes the agency of death. But if it is first of all on the materiality of the signifier that we have insisted, that materiality is odd (singulière) in many ways, the first of which is not to admit partition. Cut a letter in small pieces, and it remains the letter it is - and this in a completely different sense than Gestalttheorie would account for with the dormant vitalism informing its notion of the whole. 9 Language delivers its judgment to whoever knows how to hear it: through the usage of the article as parritive particle. It is there that spirit-if spirit be living meaning-appears, no less oddly, as more available for quantification than its letter. To begin with meaning itself, which bears our saying: a speech rich with meaning (plein de signification), just as we recognize a measure of intention (de l'intention) in an act, or deplore that there is no more love (plus d'amour); or store up hatred (de la haine) and expend devotion (du dévouement), and so much infatuation (tant d'infatuation) the proprietorship of the letter may be no less debatable than that of anyone else into whose hands it comes, for nothing concerning the existence of the letter can return to good order without the person whose prerogatives it infringes upon having to pronounce judgment on it. All of this, however, does not imply that because the letter's secrecy is indefensible, the betrayal of that secret would in any sense be honorable. The honesti homines, decent people, will not get off easily. There is more than one religio, and it is not slated for tomorrow that sacred ties shall cease to rend us in two. As for ambitus: a detour, we see, is not always inspired by ambition. For if we are taking one here, by no means is it stolen (the word is apt), since, to lay our cards on the table, we have borrowed Baudelaire's title in order to stress not, as is incorrectly claimed, the conventional nature of the signifier, but rather its priority in relation to the signified. It remains, nevertheless, that Baudelaire, de spite his devotion, betrayed Poe by translating as "la lettre volée" (the stolen letter) his title: the purloined letter, a title containing a word rare enough for us to find it easier to define its etymology than its usage. To purloin, says the Oxford dictionary, is an Anglo-French word, that is: composed of the prefix "pur", found in purpose, purchase, purport, and of the Old French word: loing, loigner, longé. We recognize in the first element the Latin "pro", as opposed to ante, insofar as it presupposes a rear in front of which it is borne, possibly as its warrant, indeed even as its pledge (whereas ante goes forth to confront what it encounters). As for the second, an Old French word: loigner, a verb attributing place au loing (or, still in use, longé), it does not mean au loin (far off), but au long de (alongside); it is a question then of putting aside, or, to invoke a familiar expression which plays on the two meanings: mettre à gauche (to put to the left, to put amiss). Thus we are confirmed in our detour by the very object which draws us on into it: for we are quite simply dealing with a letter which has been concerned, and she cannot avail herself of secrecy in relation to the sovereign without becoming clandestine. From then on, the responsibility of the author of the letter takes second place to that of its holder: for the offense to majesty is compounded by high treason. We say the holder and not the possessor. For it becomes clear that the addressee's concernment of the letter may be no less debatable than that of anyone else into whose hands it comes, for nothing concerning the existence of the letter can return to good order without the person whose prerogatives it infringes upon having to pronounce judgment on it. All of this, however, does not imply that because the letter's secrecy is indefensible, the betrayal of that secret would in any sense be honorable. The honesti homines, decent people, will not get off easily. There is more than one religio, and it is not slated for tomorrow that sacred ties shall cease to rend us in two. As for ambitus: a detour, we see, is not always inspired by ambition. For if we are taking one here, by no means is it stolen (the word is apt), since, to lay our cards on the table, we have borrowed Baudelaire's title in order to stress not, as is incorrectly claimed, the conventional nature of the signifier, but rather its priority in relation to the signified. It remains, nevertheless, that Baudelaire, de spite his devotion, betrayed Poe by translating as "la lettre volée" (the stolen letter) his title: the purloined letter, a title containing a word rare enough for us to find it easier to define its etymology than its usage. To purloin, says the Oxford dictionary, is an Anglo-French word, that is: composed of the prefix "pur", found in purpose, purchase, purport, and of the Old French word: loing, loigner, longé. We recognize in the first element the Latin "pro", as opposed to ante, insofar as it presupposes a rear in front of which it is borne, possibly as its warrant, indeed even as its pledge (whereas ante goes forth to confront what it encounters). As for the second, an Old French word: loigner, a verb attributing place au loing (or, still in use, longé), it does not mean au loin (far off), but au long de (alongside); it is a question then of putting aside, or, to invoke a familiar expression which plays on the two meanings: mettre à gauche (to put to the left, to put amiss). Thus we are confirmed in our detour by the very object which draws us on into it: for we are quite simply dealing with a letter which has been concerned, and she cannot avail herself of secrecy in relation to the sovereign without becoming clandestine. From then on, the responsibility of the author of the letter takes second place to that of its holder: for the offense to majesty is compounded by high treason. We say the holder and not the possessor. For it becomes clear that the addressee's concernment of the letter may be no less debatable than that of anyone else into whose hands it comes, for nothing concerning the existence of the letter can return to good order without the person whose prerogatives it infringes upon having to pronounce judgment on it. All of this, however, does not imply that because the letter's secrecy is indefensible, the betrayal of that secret would in any sense be honorable. The honesti homines, decent people, will not get off easily. There is more than one religio, and it is not slated for tomorrow that sacred ties shall cease to rend us in two. As for ambitus: a detour, we see, is not always inspired by ambition. For if we are taking one here, by no means is it stolen (the word is apt), since, to lay our cards on the table, we have borrowed Baudelaire's title in order to stress not, as is incorrectly claimed, the conventional nature of the signifier, but rather its priority in relation to the signified. It remains, nevertheless, that Baudelaire, de spite his devotion, betrayed Poe by translating as "la lettre volée" (the stolen letter) his title: the purloined letter, a title containing a word rare enough for us to find it easier to define its etymology than its usage. To purloin, says the Oxford dictionary, is an Anglo-French word, that is: composed of the prefix "pur", found in purpose, purchase, purport, and of the Old French word: loing, loigner, longé. We recognize in the first element the Latin "pro", as opposed to ante, insofar as it presupposes a rear in front of which it is borne, possibly as its warrant, indeed even as its pledge (whereas ante goes forth to confront what it encounters). As for the second, an Old French word: loigner, a verb attributing place au loing (or, still in use, longé), it does not mean au loin (far off), but au long de (alongside); it is a question then of putting aside, or, to invoke a familiar expression which plays on the two meanings: mettre à gauche (to put to the left, to put amiss). Thus we are confirmed in our detour by the very object which draws us on into it: for we are quite simply dealing with a letter which has been concerned, and she cannot avail herself of secrecy in relation to the sovereign without becoming clandestine. From then on, the responsibility of the author of the letter takes second place to that of its holder: for the offense to majesty is compounded by high treason. We say the holder and not the possessor. For it becomes clear that the addressee's concernment of the letter may be no less debatable than that of anyone else into whose hands it comes, for nothing concerning the existence of the letter can return to good order without the person whose prerogatives it infringes upon having to pronounce judgment on it. All of this, however, does not imply that because the letter's secrecy is indefensible, the betrayal of that secret would in any sense be honorable. The honesti homines, decent people, will not get off easily. There is more than one religio, and it is not slated for tomorrow that sacred ties shall cease to rend us in two. As for ambitus: a detour, we see, is not always inspired by ambition. For if we are taking one here, by no means is it stolen (the word is apt), since, to lay our cards on the table, we have borrowed Baudelaire's title in order to stress not, as is incorrectly claimed, the conventional nature of the signifier, but rather its priority in relation to the signified. It remains, nevertheless, that Baudelaire, de spite his devotion, betrayed Poe by translating as "la lettre volée" (the stolen letter) his title: the purloined letter, a title containing a word rare enough for us to find it easier to define its etymology than its usage. To purloin, says the Oxford dictionary, is an Anglo-French word, that is: composed of the prefix "pur", found in purpose, purchase, purport, and of the Old French word: loing, loigner, longé. We recognize in the first element the Latin "pro", as opposed to ante, insofar as it presupposes a rear in front of which it is borne, possibly as its warrant, indeed even as its pledge (whereas ante goes forth to confront what it encounters). As for the second, an Old French word: loigner, a verb attributing place au loing (or, still in use, longé), it does not mean au loin (far off), but au long de (alongside); it is a question then of putting aside, or, to invoke a familiar expression which plays on the two meanings: mettre à gauche (to put to the left, to put amiss). Thus we are confirmed in our detour by the very object which draws us on into it: for we are quite simply dealing with a letter which has been concerned, and she cannot avail herself of secrecy in relation to the sovereign without becoming clandestine. From then on, the responsibility of the author of the letter takes second place to that of its holder: for the offense to majesty is compounded by high treason. We say the holder and not the possessor. For it becomes clear that the addressee's concernment of the letter may be no less debatable than that of anyone else into whose hands it comes, for nothing concerning the existence of the letter can return to good order without the person whose prerogatives it infringes upon having to pronounce judgment on it. All of this, however, does not imply that because the letter's secrecy is indefensible, the betrayal of that secret would in any sense be honorable. The honesti homines, decent people, will not get off easily. There is more than one religio, and it is not slated for tomorrow that sacred ties shall cease to rend us in two. As for ambitus: a detour, we see, is not always inspired by ambition. For if we are taking one here, by no means is it stolen (the word is apt), since, to lay our cards on the table, we have borrowed Baudelaire's title in order to stress not, as is incorrectly claimed, the conventional nature of the signifier, but rather its priority in relation to the signified. It remains, nevertheless, that Baudelaire, de spite his devotion, betrayed Poe by translating as "la lettre volée" (the stolen letter) his title: the purloined letter, a title containing a word rare enough for us to find it easier to define its etymology than its usage. To purloin, says the Oxford dictionary, is an Anglo-French word, that is: composed of the prefix "pur", found in purpose, purchase, purport, and of the Old French word: loing, loigner, longé. We recognize in the first element the Latin "pro", as opposed to ante, insofar as it presupposes a rear in front of which it is borne, possibly as its warrant, indeed even as its pledge (whereas ante goes forth to confront what it encounters). As for the second, an Old French word: loigner, a verb attributing place au loing (or, still in use, longé), it does not mean au loin (far off), but au long de (alongside); it is a question then of putting aside, or, to invoke a familiar expression which plays on the two meanings: mettre à gauche (to put to the left, to put amiss). Thus we are confirmed in our detour by the very object which draws us on into it: for we are quite simply dealing with a letter which has been concerned, and she cannot avail herself of secrecy in relation to the sovereign without becoming clandestine. From then on, the responsibility of the author of the letter takes second place to that of its holder: for the offense to majesty is compounded by high treason. We say the holder and not the possessor. For it becomes clear that the addressee's concernment of the letter may be no less debatable than that of anyone else into whose hands it comes, for nothing concerning the existence of the letter can return to good order without the person whose prerogatives it infringes upon having to pronounce judgment on it. All of this, however, does not imply that because the letter's secrecy is indefensible, the betrayal of that secret would in any sense be honorable. The honesti homines, decent people, will not get off easily. There is more than one religio, and it is not slated for tomorrow that sacred ties shall cease to rend us in two. As for ambitus: a detour, we see, is not always inspired by ambition. For if we are taking one here, by no means is it stolen (the word is apt), since, to lay our cards on the table, we have borrowed Baudelaire's title in order to stress not, as is incorrectly claimed, the conventional nature of the signifier, but rather its priority in relation to the signified. It remains, nevertheless, that Baudelaire, de spite his devotion, betrayed Poe by translating as "la lettre volée" (the stolen letter) his title: the purloined letter, a title containing a word rare enough for us to find it easier to define its etymology than its usage. To purloin, says the Oxford dictionary, is an Anglo-French word, that is: composed of the prefix "pur", found in purpose, purchase, purport, and of the Old French word: loing, loigner, longé. We recognize in the first element the Latin "pro", as opposed to ante, insofar as it presupposes a rear in front of which it is borne, possibly as its warrant, indeed even as its pledge (whereas ante goes forth to confront what it encounters). As for the second, an Old French word: loigner, a verb attributing place au loing (or, still in use, longé), it does not mean au loin (far off), but au long de (alongside); it is a question then of putting aside, or, to invoke a familiar expression which plays on the two meanings: mettre à gauche (to put to the left, to put amiss). Thus we are confirmed in our detour by the very object which draws us on into it: for we are quite simply dealing with a letter which has been concerned, and she cannot avail herself of secrecy in relation to the sovereign without becoming clandestine. From then on, the responsibility of the author of the letter takes second place to that of its holder: for the offense to majesty is compounded by high treason. We say the holder and not the possessor. For it becomes clear that the addressee's concernment of the letter may be no less debatable than that of anyone else into whose hands it comes, for nothing concerning the existence of the letter can return to good order without the person whose prerogatives it infringes upon having to pronounce judgment on it. All of this, however, does not imply that because the letter's secrecy is indefensible, the betrayal of that secret would in any sense be honorable. The honesti homines, decent people, will not get off easily. There is more than one religio, and it is not slated for tomorrow that sacred ties shall cease to rend us in two. As for ambitus: a detour, we see, is not always inspired by ambition. For if we are taking one here, by no means is it stolen (the word is apt), since, to lay our cards on the table, we have borrowed Baudelaire's title in order to stress not, as is incorrectly claimed, the conventional nature of the signifier, but rather its priority in relation to the signified. It remains, nevertheless, that Baudelaire, de spite his devotion, betrayed Poe by translating as "la lettre volée" (the stolen letter) his title: the purloined letter, a title containing a word rare enough for us to find it easier to define its etymology than its usage. To purloin, says the Oxford dictionary, is an Anglo-French word, that is: composed of the prefix "pur", found in purpose, purchase, purport, and of the Old French word: loing, loigner, longé. We recognize in the first element the Latin "pro", as opposed to ante, insofar as it presupposes a rear in front of which it is borne, possibly as its warrant, indeed even as its pledge (whereas ante goes forth to confront what it encounters). As for the second, an Old French word: loigner, a verb attributing place au loing (or, still in use, longé), it does not mean au loin (far off), but au long de (alongside); it is a question then of putting aside, or, to invoke a familiar expression which plays on the two meanings: mettre à gauche (to put to the left, to put amiss). Thus we are confirmed in our detour by the very object which draws us on into it: for we are quite simply dealing with a letter which has been concerned, and she cannot avail herself of secrecy in relation to the sovereign without becoming clandestine. From then on, the responsibility of the author of the letter takes second place to that of its holder: for the offense to majesty is compounded by high treason. We say the holder and not the possessor. For it becomes clear that the addressee's concernment of the letter may be no less debatable than that of anyone else into whose hands it comes, for nothing concerning the existence of the letter can return to good order without the person whose prerogatives it infringes upon having to pronounce judgment on it. All of this, however, does not imply that because the letter's secrecy is indefensible, the betrayal of that secret would in any sense be honorable. The honesti homines, decent people, will not get off easily. There is more than one religio, and it is not slated for tomorrow that sacred ties shall cease to rend us in two. As for ambitus: a detour, we see, is not always inspired by ambition. For if we are taking one here, by no means is it stolen (the word is apt), since, to lay our cards on the table, we have borrowed Baudelaire's title in order to stress not, as is incorrectly claimed, the conventional nature of the signifier, but rather its priority in relation to the signified. It remains, nevertheless, that Baudelaire, de spite his devotion, betrayed Poe by translating as "la lettre volée" (the stolen letter) his title: the purloined letter, a title containing a word rare enough for us to find it easier to define its etymology than its usage. To purloin, says the Oxford dictionary, is an Anglo-French word, that is: composed of the prefix "pur", found in purpose, purchase, purport, and of the Old French word: loing, loigner, longé. We recognize in the first element the Latin "pro", as opposed to ante, insofar as it presupposes a rear in front of which it is borne, possibly as its warrant, indeed even as its pledge (whereas ante goes forth to confront what it encounters). As for the second, an Old French word: loigner, a verb attributing place au loing (or, still in use, longé), it does not mean au loin (far off), but au long de (alongside); it is a question then of putting aside, or, to invoke a familiar expression which plays on the two meanings: mettre à gauche (to put to the left, to put amiss). Thus we are confirmed in our detour by the very object which draws us on into it: for we are quite simply dealing with a letter which has been concerned, and she cannot avail herself of secrecy in relation to the sovereign without becoming clandestine. From then on, the responsibility of the author of the letter takes second place to that of its holder: for the offense to majesty is compounded by high treason. We say the holder and not the possessor. For it becomes clear that the addressee's concernment of the letter may be no less debatable than that of anyone else into whose hands it comes, for nothing concerning the existence of the letter can return to good order without the person whose prerogatives it infringes upon having to pronounce judgment on it. All of this, however, does not imply that because the letter's secrecy is indefensible, the betrayal of that secret would in any sense be honorable. The honesti homines, decent people, will not get off easily. There is more than one religio, and it is not slated for tomorrow that sacred ties shall cease to rend us in two. As for ambitus: a detour, we see, is not always inspired by ambition. For if we are taking one here, by no means is it stolen (the word is apt), since, to lay our cards on the table, we have borrowed Baudelaire's title in order to stress not, as is incorrectly claimed, the conventional nature of the signifier, but rather its priority in relation to the signified. It remains, nevertheless, that Baudelaire, de spite his devotion, betrayed Poe by translating as "la lettre volée" (the stolen letter) his title: the purloined letter, a title containing a word rare enough for us to find it easier to define its etymology than its usage. To purloin, says the Oxford dictionary, is an Anglo-French word, that is: composed of the prefix "pur", found in purpose, purchase, purport, and of the Old French word: loing, loigner, longé. We recognize in the first element the Latin "pro", as opposed to ante, insofar as it presupposes a rear in front of which it is borne, possibly as its warrant, indeed even as its pledge (whereas ante goes forth to confront what it encounters). As for the second, an Old French word: loigner, a verb attributing place au loing (or, still in use, longé), it does not mean au loin (far off), but au long de (alongside); it is a question then of putting aside, or, to invoke a familiar expression which plays on the two meanings: mettre à gauche (to put to the left, to put amiss). Thus we are confirmed in our detour by the very object which draws us on into it: for we are quite simply dealing with a letter which has been concerned, and she cannot avail herself of secrecy in relation to the sovereign without becoming clandestine. From then on, the responsibility of the author of the letter takes second place to that of its holder: for the offense to majesty is compounded by high treason. We say the holder and not the possessor. For it becomes clear that the addressee's concernment of the letter may be no less debatable than that of anyone else into whose hands it comes, for nothing concerning the existence of the letter can return to good order without the person whose prerogatives it infringes upon having to pronounce judgment on it. All of this, however, does not imply that because the letter's secrecy is indefensible, the betrayal of that secret would in any sense be honorable. The honesti homines, decent people, will not get off easily. There is more than one religio, and it is not slated for tomorrow that sacred ties shall cease to rend us in two. As for ambitus: a detour, we see, is not always inspired by ambition. For if we are taking one here, by no means is it stolen (the word is apt), since, to lay our cards on the table, we have borrowed Baudelaire's title in order to stress not, as is incorrectly claimed, the conventional nature of the signifier, but rather its priority in relation to the signified. It remains, nevertheless, that Baudelaire, de spite his devotion, betrayed Poe by translating as "la lettre volée" (the stolen letter) his title: the purloined letter, a title containing a word rare enough for us to find it easier to define its etymology than its usage. To purloin, says the Oxford dictionary, is an Anglo-French word, that is: composed of the prefix "pur", found in purpose, purchase, purport, and of the Old French word: loing, loigner, longé. We recognize in the first element the Latin "pro", as opposed to ante, insofar as it presupposes a rear in front of which it is borne, possibly as its warrant, indeed even as its pledge (whereas ante goes forth to confront what it encounters). As for the second, an Old French word: loigner, a verb attributing place au loing (or, still in use, longé), it does not mean au loin (far off), but au long de (alongside); it is a question then of putting aside, or, to invoke a familiar expression which plays on the two meanings: mettre à gauche (to put to the left, to put amiss). Thus we are confirmed in our detour by the very object which draws us on into it: for we are quite simply dealing with a letter which has been concerned, and she cannot avail herself of secrecy in relation to the sovereign without becoming clandestine. From then on, the responsibility of the author of the letter takes second place to that of its holder: for the offense to majesty is compounded by high treason. We say the holder and not the possessor. For it becomes clear that the addressee's concernment of the letter may be no less debatable than that of anyone else into whose hands it comes, for nothing concerning the existence of the letter can return to good order without the person whose prerogatives it infringes upon having to pronounce judgment on it. All of this, however, does not imply that because the letter's secrecy is indefensible, the betrayal of that secret would in any sense be honorable. The honesti homines, decent people, will not get off easily. There is more than one religio, and it is not slated for tomorrow that sacred ties shall cease to rend us in two. As for ambitus: a detour, we see, is not always inspired by ambition. For if we are taking one here, by no means is it stolen (the word is apt), since, to lay our cards on the table, we have borrowed Baudelaire's title in order to stress not, as is incorrectly claimed, the conventional nature of the signifier, but rather its priority in relation to the signified. It remains, nevertheless, that Baudelaire, de spite his devotion, betrayed Poe by translating as "la lettre volée" (the stolen letter) his title: the purloined letter, a title containing a word rare enough for us to find it easier to define its etymology than its usage. To purloin, says the Oxford dictionary, is an Anglo-French word, that is: composed of the prefix "pur", found in purpose, purchase, purport, and of the Old French word: loing, loigner, longé. We recognize in the first element the Latin "pro", as opposed to ante, insofar as it presupposes a rear in front of which it is borne, possibly as its warrant, indeed even as its pledge (whereas ante goes forth to confront what it encounters). As for the second, an Old French word: loigner, a verb attributing place au loing (or, still in use, longé), it does not mean au loin (far off), but au long de (alongside); it is a question then of putting aside, or, to invoke a familiar expression which plays on the two meanings: mettre à gauche (to put to the left, to put amiss). Thus we are confirmed in our detour by the very object which draws us on into it: for we are quite simply dealing with a letter which has been concerned, and she cannot avail herself of secrecy in relation to the sovereign without becoming clandestine. From then on, the responsibility of the author of the letter takes second place to that of its holder: for the offense to majesty is compounded by high treason. We say the holder and not the possessor. For it becomes clear that the addressee's concernment of the letter may be no less debatable than that of anyone else into whose hands it comes, for nothing concerning the existence of the letter can return to good order without the person whose prerogatives it infringes upon having to pronounce judgment on it. All of this, however, does not imply that because the letter's secrecy is indefensible, the betrayal of that secret would in any sense be honorable. The honesti homines, decent people, will not get off easily. There is more than one religio, and it is not slated for tomorrow that sacred ties shall cease to rend us in two. As for ambitus: a detour, we see, is not always inspired by ambition. For if we are taking one here, by no means is it stolen (the word is apt), since, to lay our cards on the table, we have borrowed Baudelaire's title in order to stress not, as is incorrectly claimed, the conventional nature of the signifier, but rather its priority in relation to the signified. It remains, nevertheless, that Baudelaire, de spite his devotion, betrayed Poe by translating as "la lettre volée" (the stolen letter) his title: the purloined letter, a title containing a word rare enough for us to find it easier to define its etymology than its usage. To purloin, says the Oxford dictionary, is an Anglo-French word, that is: composed of the prefix "pur", found in purpose, purchase, purport, and of the Old French word: loing, loigner, longé. We recognize in the first element the Latin "pro", as opposed to ante, insofar as it presupposes a rear in front of which it is borne, possibly as its warrant, indeed even as its pledge (whereas ante goes forth to confront what it encounters). As for the second, an Old French word: loigner, a verb attributing place au loing (or, still in use, longé), it does not mean au loin (far off), but au long de (alongside); it is a question then of putting aside, or, to invoke a familiar expression which plays on the two meanings: mettre à gauche (to put to the left, to put amiss). Thus we are confirmed in our detour by the very object which draws us on into it: for we are quite simply dealing with a letter which has been concerned, and she cannot avail herself of secrecy in relation to the sovereign

which the Minister, enraged by the inevitable defiance of the Queen, will think he is demolishing her and will plunge into the abyss: facilis descensus Averni, 15 he waxes sententious, adding that the Minister cannot fail to recognize his handwriting, all of which, since depriving of any danger a merciless act of infamy, would seem, concerning a figure who is not without merit, a triumph without glory, and the rancor he invokes, seeming from an evil turn done him at Vienna (at the Congress?) only adds an additional bit of blackness to the whole. Let us consider, however, more closely this explosion of feeling, and more specifically the moment it occurs in a sequence of acts whose success depends on so cool a head. It comes just after the moment in which the decisive act of identifying the letter having been accomplished, it may be said that Dupin already has the letter as much as if he had seized it, without, however, as yet being in a position to rid himself of it. He is thus, in fact, fully participant in the intersubjective triad, and, as such, in the median position previously occupied by the Queen and the Minister. Will he, in showing himself to be above it, reveal to us at the same time the author's intentions? If he has succeeded in returning the letter to its proper course, it remains for him to make it arrive at its address. And that address is in the place previously occupied by the King, since it is there that it would reenter the order of the Law. As we have seen, neither the King nor the police who replaced him in that position were able to read the letter because that place entailed blindness.

Rex et augur, the legendary, archaic quality of the words seems to resound only to impress us with the absurdity of applying them to a man.

And the figures of history, for some time now, hardly encourage us to do so. It is not natural for man to bear alone the weight of the highest of signifiers.

And the place he occupies as soon as he dons it may be equally apt to become the symbol of the most outrageous imbecility. 16 Let us say that the King here is invested with the equivocation natural to the sacred, with the imbecility which prizes none other than the Subject. That is what will give their meaning to the characters who will follow him in his place. Not that the police should be regarded as constitutionally illiterate, and we know the role of pikes planted on the campus in the birth of the State. But the police who exercise their functions here are plainly marked by the forms of liberalism, that is, by those imposed on them by masters on the whole indifferent to eliminating their indiscreet tendencies. Which is why on occasion words are not minced as to what is expected of them: "Sutor ne ultra crepidam, just take care of your crooks. We'll even give you scientific means to do it with. That will help you not to think of truths you'd be better off leaving in the dark." 17 We know that the relief which results from such prudent principles shall have lasted in history but a morning's time, that already the march of destiny is everywhere bringing back a sequel to a just aspiration to freedom's reign-an interest in those who trouble it with their crimes, which occasionally goes so far as to forge its proofs. It may even be observed that this practice, which was always well received to the extent that it was exercised only in favor of the greatest number, comes to be authenticated in public confessions of forgery by the very ones who might very well object to it: the most recent manifestation of the preeminence of the signifier over the subject.

It remains, nevertheless, that a police record has always been the object of a certain reserve, of which we have difficulty understanding that it amply transcends the guild of historians. It is by dint of this vanishing credit that Dupin's intended delivery of the letter to the Prefect of Police will diminish its import. What now remains of the signifier when, already relieved of its message for the Queen, it is now invalidated in its text as soon as it leaves the Minister's hands?

It remains for it now only to answer that very question, of what remains of a signifier when it has no more signification. But this is the same question asked of it by the person Dupin now finds in the spot marked by blindness. For that is indeed the question which has led the Minister there, if he be the gambler we are told and which his act sufficiently indicates. For the gambler's passion is nothing but that question asked of the signifier, figured by the automaton of chance.. "What are you, figure of the die I turn over in your encounter (tyche) with my fortune? 18 Nothing, if not that presence of death which makes of human life a reprieve obtained from morning to morning in the name of meanings whose sign is your crook.

Thus did Schcherazade for a thousand and one nights, and thus have I done for eighteen months, suffering the ascendancy of this sign at the cost of a dizzying series of fraudulent turns at the game of even or odd." So it is that Dupin, from the place he now occupies, cannot help feeling a rage of manifestly feminine nature against him who poses such a question. The prestigious image in which the poet's inventiveness and the mathematician's rigor joined up with the serenity of the dandy and the elegance of the cheat suddenly becomes, for the very person who invited us to savor it, the true monstrem horrendum, for such are his words, "an unprincipled man of genius." It is here that the origin of that horror betrays itself, and he who experiences it has no need to declare himself (in a most unexpected manner) "a partisan of the lady" in order to reveal it to us: it is known that ladies detest calling principles into question, for their charms owe much to the mystery of the signifier. Which is why Dupin will at last turn toward us the medusoid face of the signifier nothing but whose obverse anyone except the Queen has been able to read. The commonplace of the quotation is fitting for the oracle that face bears in its grimace, as is also its source in tragedy: So runs the signifier's answer, above and beyond all significations: Or, to return to a more moderate tone, let us say, as in the quip with which-along with some of you who had followed us to the Zurich Congress last year-we rendered homage to the local password, the signifier's answer to whoever interrogates it is: "Eat your Dasein." Is that then what awaits the Minister at a rendezvous with destiny? Dupin assures us of it, but we have already learned not to be too credulous of his diversions. No doubt the brazen creature is here reduced to the state of blindness which is man's in relation to the letters on the wall that dictate his destiny. But what effect, in calling him to confront them, may we expect from the sole provocations of the Queen, on a man like him? Love or hatred. The former is blind and will make him lay down his arms. The latter is lucid, but will awaken his suspicions. But if he is truly the gambler we are told he is, he will consult his cards a final time before laying them down and, upon reading his hand, will leave the table in time to avoid disgrace. Is that all, and shall we believe we have deciphered Dupin's real strategy above and beyond the imaginary tricks with which he was obliged to deceive us? No doubt, yes, for if "any point requiring reflection," as Dupin states at the start, is "examined to best purpose in the dark," we may now easily read its solution in broad daylight. It was already implicit and easy to derive from the title of our tale, according to the very formula we have long submitted to your discretion: in which the sender, we tell you, receives from the receiver his own message in reverse form. Thus it is that what the "purloined letter" nay, the "letter in suffering," means is that a letter always arrives at its destination. Notes: 1 The necessary reference here may be found in "Le temps logique et l'assertion de la certitude anticipée," *Écrits* (1966a, 197).

2 Cf. "Fonction et champ de la parole et du langage" in ...crits (1966a, 244); "The Function and Field of Speech and Language in Psychoanalysis," in ...crits: A Selection (1977, 36). 3 The complete understanding of what follows presupposes a rereading of the short and easily available text of "The Purloined Letter." 4 Cf. Emile Benveniste, "Communication animale et langage humain," *Diogenes*, no. 1, and our address in Rome, ...crits (1966a, 297; 1977, 84). (See Benveniste 1971, 49-54.) 5 Cf. ...crits (1966a, 58). "But what will happen at the following step (of the game) when the opponent, realizing that I am sufficiently clever to follow him in his move, will show his own cleverness by realizing that it is by playing the fool that he has the best chance to deceive me?"

From then on my reasoning is invalidated, since it can only be repeated in an indefinite oscillation." 6 We should like to present again to M. Benveniste the question of the antithetical sense of (primal or other) words after the magisterial rectification he brought to the erroneous philological path on which Freud engaged it (cf. *La Psychanalyse*, 1:5-16). For we think that the problem remains intact once the instance of the signifier has been evolved. Bloch and Von Wartburg date at 1875 the first appearance of the verb *dépister* in the second use we make of it in our sentence. (See Benveniste 1971, 65-75.) 7 The very one to which Jorge Luis Borges, in works which harmonize so well with the phylum of our subject, has accorded an importance which others have reduced to its proper proportions. Cf. *Les Temps Modernes*, June-July 1955, 2135-36 and October 1955, 574-75. 8 Underlined by the author. 9 This is so true that philosophers, in those hackneyed examples with which they argue on the basis of the single and the multiple, will not use to the same purpose a simple sheet of white paper ripped in the middle and a broken circle, indeed a shattered vase, not to mention a cut worm. 10 Cf. Our Examination Round His Factification for Incarnation of Work in Progress (Shakespeare & Co., 12 rue de l'Odéon, Paris, 1929). 11 See *Écrits* (1966a, 59): "It is not unthinkable that a modern computer, by discovering the sentence which modulates without his knowing it and over a long period of time the choices of a subject, would win beyond any normal proportion at the game of even and odd." 12 We felt obliged to demonstrate the procedure to an audience with a letter from the period concerning M. de Chateaubriand and his search for a secretary. We were amused to find that M. de Chateaubriand completed the first version of his recently restored memoirs in the very month of November 1841 in which the purloined letter appeared in *Chamber's Journal*. Might M. de Chateaubriand's devotion to the power he decries and the honor which that devotion bespeaks in him (the gift had not yet been invented), place him in the category to which we will later see the Minister assigned: among men of genius with or without principles? 13 Poe is the author of an essay with this title. 14 And even to the cook herself. 15 Virgil's line reads: *facilis descensus Averno*.

16 We recall the witty couplet attributed before his fall to the most recent in date to have rallied Candide's meeting in Venice: Il n'est plus aujourd'hui que cinq rois sur la terre, / Les quatre rois des cartes et le roi d'Angleterre. (There are only five kings left on earth: / the four kings of cards and the king of England.) 17 This proposal was openly presented by a noble lord speaking to the Upper Chamber in which his dignity earned him a place. 18 We note the fundamental opposition Aristotle makes between the two terms recalled here in the conceptual analysis of chance he gives in his *Physics*. Many discussions would be illuminated by a knowledge of it. *Le séminaire sur "La Lettre volée"*, is translated by Jeffrey Mehlman, "French Freud" in *Yale French Studies* 48, 1972. Jacques Lacan's Bibliography in English Jacques Lacan's Bibliography in French